

Dans son style abrupt, incisif, passionné, tout à fait comparable à celui de la comtesse de Gasparin, Florence Nightingale répondait ensuite à la question : « Qu'est-ce que sentir une vocation pour quelque chose ? » — « N'est-ce pas faire notre travail pour satisfaire un haut idéal de ce qui est juste et bon ? Et non pas parce que nous serons rejetés si nous ne l'accomplissons pas ? C'est l'enthousiasme que chacun, du savetier au sculpteur, doit avoir dans l'accomplissement de sa tâche. Or la nurse a affaire non à des souliers ni à du marbre, mais à des êtres humains, à des corps vivants et à des âmes vivantes. »

L'auteur, citant l'apôtre Paul par deux fois, exhorta ses auditrices à « affermir leur vocation », à « tendre vers le but de leur haute vocation », cela en développant entre elles un véritable esprit de corps — cité en français — une véritable communauté d'idéal et d'action.

Mais encore la plus ferme des vocations ne suffit-elle pas ! Comme M^{me} de Gasparin, Florence Nightingale insiste constamment sur l'intelligence et l'attention que l'infirmière doit donner à son travail, sur l'intérêt qu'elle doit porter au côté pratique et technique du nursing, le devoir qu'elle a de se perfectionner à tous égards dans sa profession. « Il ne s'agit pas, disait-elle, de s'en tenir à de vagues exhortations, mais de mettre en œuvre sa foi et de la rendre active et efficace dans les plus petits détails de notre vie professionnelle. »

En terminant son exposé, Florence Nightingale faisait les vœux suivants, que l'on ne peut lire sans émotion aujourd'hui : « Dans l'avenir, que je ne verrai pas, car je suis vieille, que des chemins meilleurs s'ouvrent devant vous. Que l'on enseigne et que l'on pratique les méthodes par lesquelles chaque enfant, chaque être humain aura les meilleures chances de santé, les méthodes par lesquelles chaque malade aura les meilleures chances de guérison... Quand nous ne serons plus là, je souhaite que se lèvent des chefs qui auront connu personnellement l'expérience du dur travail pratique, et aussi les difficultés et les joies de préparer des réformes dans le nursing. Elles feront beaucoup plus que ce que nous avons pu faire. »

Le Service civil, Bulletin de l'Association du Service civil international, Paris, le 1^{er} novembre 1949, n° 46. « Unser Zivildienst im Rückblick und Ausblick » par Rodolfo Olgiati.

M. Rodolfo Olgiati étudie le passé et l'avenir du Service civil dans un article que contient ce numéro et dont voici la traduction :

« Nous sommes heureux, écrit-il, de constater la vitalité et l'extension d'un mouvement comme le Service civil, soutenu par un petit nombre d'hommes appartenant à des milieux et des pays les plus divers. Voilà qui confirme à nos yeux la justesse de l'idée qui l'inspire. En outre, on peut penser, en toute modestie, que l'essor qu'a pris dans l'après-guerre, en Europe particulièrement, le mouvement général des camps de travail volontaire, se fonde toujours essentiellement sur l'exemple qu'a donné le Service civil international pendant ce dernier quart de siècle. Les milieux les plus variés (Eglises, organisations de jeunesse, groupements politiques) se sont rendu compte combien les camps de travail volontaire sont favorables à la diffusion de leurs idées et de leurs aspirations et au resserrement des liens personnels qui se tissent entre leurs membres.

Mais, en même temps que les camps de travail prennent une plus grande importance, nous sommes bien obligés de constater que décroît celle de notre Service civil international. A une époque où les esprits sont de plus en plus divisés, où les idéologies rassemblent leurs adeptes, où, d'autre part, un nombre considérable de jeunes gens rejettent toute responsabilité et toute obligation, il n'est certes pas facile à un mouvement comme le Service civil international, de s'affirmer et de se développer. Nous croyons que, plus que jamais, notre mouvement a une tâche à accomplir, mais qu'il convient de mettre en lumière, une fois de plus, le dessein qu'il poursuit.

Par la pensée, retournons tout d'abord à l'origine du mouvement, c'est-à-dire en 1919 et 1920 : Il y avait un groupe de personnes qui luttaient pour la paix, et dont quelques-unes venaient de la Fédération internationale de réconciliation. Angoissées en pensant à la discorde des peuples, aux destructions immenses, elles désiraient, de tout leur être, avec un sens profond de la responsabilité, collaborer à la réconciliation et à la reconstruction. Elles le firent avec un dévouement absolu. Elles voulaient d'abord aider, obéissant à la voix de leur conscience ; mais elles désiraient aussi que ce service en commun fût comme le symbole d'un esprit nouveau entre les peuples et le modèle d'une nouvelle forme de collaboration. Telle la signification du Service d'Esnes-Verdun accompli en 1920 et 1921.

Quelques années plus tard, en Suisse où, comme dans beaucoup d'autres pays, le service militaire obligatoire fait partie des devoirs du citoyen, nous voyons Pierre Cérésolle et ses amis lutter pour l'introduction d'un service civil réservé à ceux qui, pour des raisons de conscience, refusent de servir les armes à la main. Il s'agissait d'apporter la preuve que, dans un service civil de travail créé sur la base du volontariat, la discipline et le rende-

ment sont en tout cas aussi bons que dans le service militaire obligatoire. Voilà la signification du Service qui eut lieu en 1924 à Someo dans le Tessin.

Parmi les services nombreux exécutés par le Service civil international depuis 1920, les deux exemples qui viennent d'être cités expriment bien la double origine de notre mouvement et son dessein double lui aussi : 1) rapprocher les peuples et les hommes, 2) aider à ce que, peu à peu, le service militaire, qui favorise, en définitive, la préparation à la guerre, soit remplacé par un service civil. Ces deux buts se fondent dans le désir de servir la paix. Chez Pierre Cérésolle, ils furent toujours unis : le oui et le non, la révolte et le dévouement. Tous deux étaient inspirés par sa foi, religieuse, en la fraternité de tous les hommes. Quiconque reconnaît l'humanité comme patrie, au sens large du terme, ne peut servir sa patrie plus restreinte à travers une œuvre qui, le cas échéant, peut devenir une menace pour l'humanité. La défense la plus active de sa patrie, Cérésolle la voyait dans le service qu'elle peut rendre à l'humanité.

Les efforts des volontaires d'Esnes ont ils abouti ? La génération actuelle peut-elle se proposer d'autres ambitions ? Non. Il faudra donc, à l'avenir, apporter la preuve de notre foi en la fraternité humaine par un travail pratique et fidèle. Que notre activité, par son efficacité et sa discipline, démontre qu'il est possible d'accomplir un labeur pacifique, utile à la fois au pays et à la communauté humaine. L'esprit qui nous anime est aussi important, par conséquent, que la qualité de notre travail. Que notre mouvement grandisse, mais jamais au détriment de la qualité de notre collaboration qui ne doit jamais être moins sérieuse ni moins dévouée parce que bénévole. Servir, mais avec joie, il le faut partout dans la vie, mais tout particulièrement au Service civil international, où les actes comptent bien davantage que les paroles ».

Revue internationale de l'enfant, Union internationale de protection de l'enfance (U.I.P.E.), Genève, n° 6, 1949. « L'adoption, problème international ».

Ce numéro est consacré tout entier au problème si actuel de l'adoption. Un éditorial expose tout d'abord le problème dans son ensemble :

« A mesure que la connaissance de l'enfant progresse, on se rend mieux compte de l'importance du facteur affectif dans le succès d'une adoption légale. Les autorités ou associations reconnues